

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**106. Paris, Dimanche 29 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## **106. Paris, Dimanche 29 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-07-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVos fêtes dérangent tout. Ma lettre est venue à la poste trop tard hier.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 333, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/265-266

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

106. Paris, Dimanche 29 juillet 1838

Vos fêtes dérangent tout. Ma lettre est venue à la poste trop tard hier. Aujourd'hui je vous l'envoie en me levant ce qui fait que je vous écris bien vite. Après demain nous nous verrons je n'ai donc rien à vous dire que ma joie, ma vive joie. Ellice est venu à pied encore me trouver hier à Longchamp. Il arrivait armée d'un formidable Vines qui renferme une lettre de M. Urgethart à Lord Palmerston dans cette lettre le ministre des Affaires étrangères est accusé de complicité dans la publication du Portfolio cette affaire va être grave pour Lord Palmerston. Ellice espère & croit qu'elle lui coutera sa place ; nous verrons. J'ai été hier soir à Auteuil. Il y avait assez de monde, mais pas de conversation. Je voudrais voir cette journée finie. Ce sera un bruit effroyable. Je m'en vais à Longchamp à midi, pour autant de temps que possible, mais il faudra bien finir par revenir. Adieu. Adieu.

Mardi à 4 h. du matin vous passerez devant mes fenêtres. Et j'aurai la bêtise de dormir ! à midi & demi je serai bien éveillée, bien impatiente, bien heureuse. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 106. Paris, Dimanche 29 juillet 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1474>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 29 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

106.  
69 Paris Dimanche 29 juillet 1838. 333

Un fils dicte tout. ma lettre est  
venue à la poste trop tard. hier. aujourd'hui  
j'ai vu l'ouvrage en me levant  
après fait j'ai vu hier bien vite.  
après demain nous nous verrons, si  
il n'y a donc rien à vous dire pour une  
joie, ma vie joie.

Elle est venue à pied avec un  
troupeau de chiens à Longchamp. il  
arrivait avec d'un formidable  
chien. j'ai reçu une lettre de  
M. Huguier à Lord Salisbury.  
dans cette lettre le Ministre des  
affaires étrangères est venu de  
compléter la publication  
du Sout Folio. cette affaire va

ite grand pour lord Salcey. Elle  
espe' & écrit qu'elle lui contera sa  
place. nous verrons.

j'ai été hier soir à dîner. il y  
avait assez de monde, mais pas de  
conversations.

je voudrais voir cette pauvre femme  
à son bruit effroyable. je m'en  
vais à Longchamp à midi, pour  
autant d'être possible, mais  
il faudra bien qu'elle paraisse.

adieu adieu. Mardi à 4 h. Je mettrai  
un papier devant mes fenêtres. Et  
j'aurai la bêtise de dormir! à midi  
& demi je serai bien éveillé, bien  
impatiente, bien heureux. adieu!